

FRED BALLIN

DOSSIER DE PRESSE



F R E D B A L L I N

“Je travaille la matière comme on creuse une mémoire. Chaque faille est une vérité et chaque trace une présence”

A T E L I E R

06810 Auribeau Sur Siagne - France

Tél : +33 (0)688 132 423

<https://fredballin.com>

info@fredballin.com

A G E N T A R T I S T I Q U E

Christian Lange

Art Collect Store

Tél : +33 (0)784 160 801

<https://artcollect.store>

info@artcollect.store

F R E D B A L L I N



Frédéric Fred Ballin est un artiste singulier, venu tardivement à la création après un long parcours d’ingénieur. Entre rigueur technique et besoin vital de liberté, il a forgé une démarche plastique radicale, intuitive, profondément ancrée dans la matière. Bois brûlé, métal, pigments et résines deviennent chez lui des territoires d’expérimentation où chaque trace raconte une mémoire, chaque faille devient beauté.

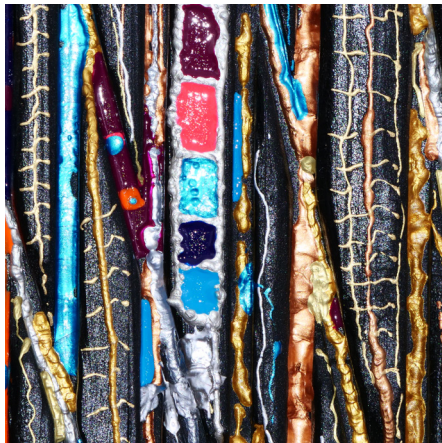
Homme de caractère, sensible au vivant et au geste juste, il se définit comme un expérimentateur plus que comme un peintre ou un sculpteur. Ses œuvres, à la croisée de l’artisanat, de l’alchimie et de l’abstraction informelle, imposent une présence tellurique qui interpelle autant le regard que le toucher.

Libre, exigeant, à rebours des académismes, Fred Ballin construit pas à pas une œuvre rare, habitée, où la matière est à la fois cicatrice et langage, vestige et révélation.

M i g r a i n e
C r é a t i v e



B o s o n



B r u t e 3



P h i l o s o p h a l
A l a m b i c



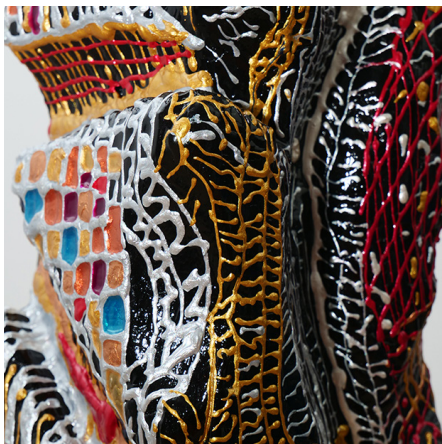
S o u l J a i l



L i g n e d e V i e



T o t e m



P a t r i o t e



L'homme derrière la matière

Frédéric Ballin est un homme enraciné, au caractère affirmé. Né en 1973 à Cannes La Bocca, il vit aujourd'hui à Auribeau-sur-Siagne, village perché qu'il affectionne pour sa lumière, sa tranquillité et la beauté de son environnement. Ingénieur de formation, il a occupé pendant vingt-cinq ans plusieurs postes dans l'industrie technologique. Aujourd'hui chef de projet innovation, il mène une double vie entre rigueur professionnelle et besoin viscéral de création. Son métier, nourricier mais contraint par les process, l'a peu à peu poussé vers un exutoire plus libre : l'art, la matière, la transformation.

C'est aussi un homme de nature : pêcheur, cueilleur, jardinier-paysagiste à ses heures, il cultive un lien concret avec le vivant. De là lui vient son rapport au geste, à la matière et au réel. Amateur d'artisanat d'art, il collectionne, détourne, assemble, bricole. Son intérieur est une accumulation poétique d'objets chinés, de meubles revisités, de pièces en devenir.

Il se décrit volontiers comme un « électron libre », droit dans ses convictions, un brin ours. Il aime la bonne cuisine, le vin, la musique complexe sans artifices, le bois, les outils, le travail bien fait. Il déteste le je-m'en-foutisme, l'injustice, le bruit des foules et le nivellement par le bas. Sa parole est franche, directe, parfois en colère contre une société contemporaine qu'il juge trop rapide, trop superficielle.

Mais derrière ce tempérament entier se dessine un homme sensible, curieux, exigeant envers lui-même. Il cherche la justesse, l'impact, l'utilité de ce qu'il fait — qu'il s'agisse d'un projet d'ingénierie ou d'une œuvre en bois brûlé. Chez lui, rien n'est gratuit. Même les objets qu'il détourne sont choisis pour leur potentiel de transformation, leur pouvoir narratif silencieux.

Fred Ballin n'est pas un artiste mondain. Il ne cherche pas la reconnaissance mais la cohérence. Il crée pour provoquer une émotion, un dialogue, parfois une confrontation. Il vit entouré de matériaux, de projets, d'envies à moitié entamées, avec cette énergie à la fois brute et maîtrisée qui le caractérise. Un homme complexe, habité, résolument ancré dans la matière

Portrait biographique

Rien ne le destinait, a priori, à devenir artiste. Ni son environnement familial, ni ses études, orientées vers les sciences dures. Curieux, méthodique, il explore d'abord les voies de l'ingénierie : un BTS en électronique, une maîtrise scientifique, un passage en école d'ingénieur d'automatisme à Valence. Puis il entre dans le monde du travail, dirigeant des projets dans les secteurs de la téléphonie mobile puis de l'automobile, en France et à l'international.

Mais en parallèle, depuis l'adolescence, une autre pulsation le traverse. Celle du geste créatif, du toucher, de la matière. Il commence par assembler, découper, brûler, coller. Par instinct. Par besoin. Sans formation artistique classique, il se forge seul une grammaire plastique radicale, intuitive, nourrie par l'expérimentation et le sensible.

Ce n'est qu'au fil des ans que l'art prend le dessus. Il développe alors une œuvre sculpturale, souvent modulable, composée de bois, de feuilles d'or, de pigments bruts, de résines ou d'oxydes. Fred Ballin explore la surface comme un lieu d'impact, de transformation et de tension. Il brûle, gratte, recouvre. Il aime les matières qui parlent, qui résistent, qui gardent la mémoire du geste. Ses pièces ont quelque chose de tellurique et de sacré, entre épure japonaise et brutalité alchimique. Les influences du Shou Sugi Ban, du kintsugi, mais aussi du design industriel ou de la peinture informelle y affleurent sans jamais s'imposer.

Aujourd'hui installé à Auribeau-sur-Siagne, dans les Alpes-Maritimes, il partage son temps entre son atelier, des expositions ponctuelles et une réflexion sur l'art comme trace vivante — jamais figée. Il ne cherche pas à plaire ni à illustrer. Il cherche à éprouver. À faire surgir. Chaque œuvre est une mise à nu, une tentative de vérité dans la matière.

Fred Ballin est un artiste libre. Un expérimentateur de l'ombre, qui sculpte autant qu'il peint, qui pense avec les mains, et qui expose avec exigence. Son parcours, à rebours des trajectoires balisées, fait de lui une figure rare, singulière et résolument contemporaine.

Démarc h e a r t i s t i q u e

Fred Ballin ne peint pas, il explore. Il ne sculpte pas, il révèle. Ses œuvres naissent de gestes bruts, d’expériences empiriques, de confrontations directes entre l’instinct et la matière. haque pièce est le fruit d’un dialogue silencieux, presque physique, entre l’artiste et les matériaux — bois, charbon, cendres, métal, pigments, résines, feu.

Il travaille souvent avec ce qu’il a sous la main : rebuts, fragments, matériaux bruts ou objets détournés deviennent la matière première de ses compositions. Cette pratique instinctive et directe s’apparente à une forme de recyclage créatif, où chaque élément trouve une seconde vie. Comme dans le kintsugi, qui sublime la cicatrice plutôt que de la masquer, Fred Ballin transforme la faille et la fracture en point de beauté, en signe de mémoire.

Ses œuvres appellent autant le regard que le toucher. Strates, coulures, incrustations et reliefs créent une dimension tactile et haptique, transformant ses tableaux en véritables sculptures murales. L’œil perçoit, mais la main imagine la rugosité, la douceur ou la brûlure de la matière.

Fred Ballin ne cherche pas à illustrer une idée. Il cherche à faire exister une présence. Une tension. Un vertige. Dans cette tension entre construction et dégradation surgit une forme de sacré : quelque chose d’universel, de muet, de profondément humain. Ses œuvres n’imposent rien, mais elles interpellent — comme des vestiges contemporains, à la fois archaïques et actuels.

Dans cet art sans concessions, la main pense autant que l’esprit. Il ne s’agit pas de produire, mais de laisser advenir. De laisser la matière parler, respirer, résister. La pratique artistique devient alors un acte de présence au monde, un corps-à-corps silencieux entre l’homme, le matériau et le temps.

Fred Ballin ne conçoit pas pour permettre l’accumulation, mais pour offrir des pièces uniques, à la fois puissantes et traversées d’une présence mystique. Chaque création porte en elle son propre souffle, son âme, sa vibration. Pour l’artiste, une œuvre ne se possède pas : elle se traverse. Elle devient un point de focalisation — un lieu de passage entre le temps et l’espace, entre la matière et l’invisible. Ses compositions ne cherchent pas à séduire, mais à relier : elles invitent celui qui regarde à s’y mesurer, à y reconnaître quelque chose de son propre silence.

E x p o s i t i o n s e t p e r s p e c t i v e s

Fred Ballin n’a jamais recherché la lumière des projecteurs. Pourtant, ses œuvres ont déjà été présentées à plusieurs reprises, notamment lors de deux expositions organisées par Art Collect®. La première, en contraste total avec le tumulte professionnel qu’il venait de vivre, l’avait laissé dans une forme de perplexité : peu d’échanges, un public discret, presque timide. La seconde, en revanche — organisée durant la semaine du Grand Prix de Monaco — a donné lieu à des conversations plus riches, à des retours profonds sur la compréhension de ses œuvres. Un moment fondateur pour l’artiste, qui mesure l’importance de la résonance entre création et réception.

Il a également tenté l’expérience d’une exposition dans un restaurant à Opio, mais en a tiré un constat clair : sans dialogue véritable, sans public engagé, l’exposition reste muette.

À ce jour, il n’a pas encore collaboré avec d’autres artistes ou artisans, mais nourrit le désir d’explorations croisées. Il imagine déjà des associations audacieuses : bois brûlé, vitraux, bronze coulé. Mais il attend que la maturité de sa démarche artistique rencontre l’exigence de partenaires partageant le même langage de matière et de sens.

Quant aux lieux d’exposition, il reconnaît que ses choix passés n’ont pas toujours été dictés par une cohérence artistique. Désormais, il souhaite s’orienter vers des galeries sensibles à une esthétique brutaliste ou informelle, où ses œuvres pourront dialoguer avec un public averti et trouver un écosystème plus aligné avec sa démarche.

Transcendance

Analyse de l'œuvre :

Avec Transcendance, Fred Ballin compose une figure à la fois humaine, iconique et cosmique. Au centre du relief, la matière semble s'organiser selon une structure anatomique — un torse sculpté de lumière, s'élevant du bassin jusqu'au cou, comme un corps offert à la verticale. Les bras absents accentuent la tension vers le haut, donnant à la silhouette une dimension sacrificielle et mystique.

Autour de cette forme, un réseau de lignes dorées, bleues et cuivrées rayonne depuis la pyramide d'or placée au sommet. Cette géométrie complexe agit comme une auréole d'énergie : elle relie le corps terrestre à une force supérieure. La surface du bois, brûlée et gravée, se couvre de sillons lumineux, de filaments métalliques et de fragments colorés qui évoquent les veines, les circuits vitaux, les flux d'un organisme en éveil.

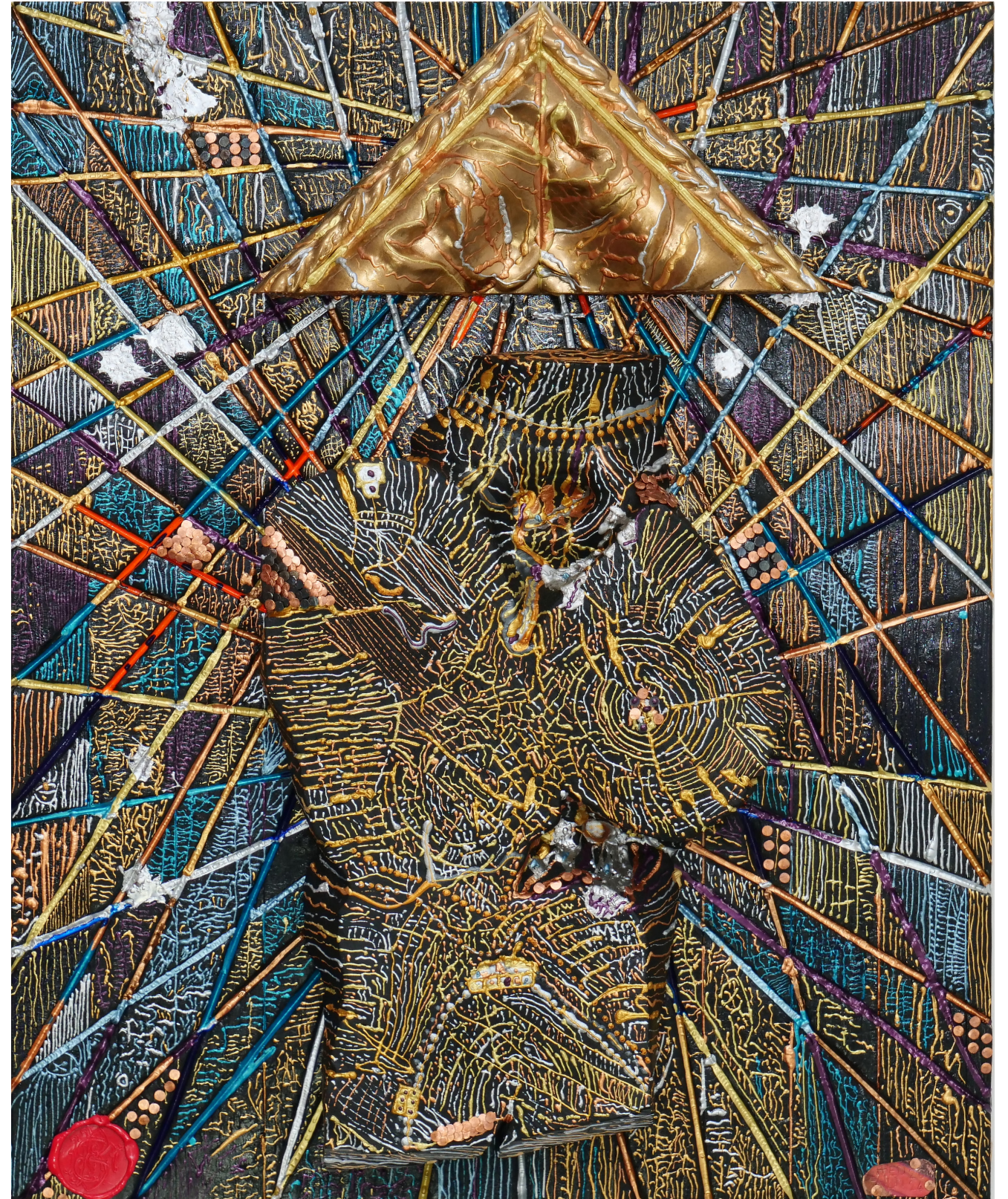
Chaque matériau – cuivre, or, pigments bleutés, cire, résine – participe à une écriture de la chair transfigurée. Le relief devient à la fois cartographie d'un être et architecture d'un monde intérieur.

Commentaire critique :

Transcendance incarne l'une des visions les plus spirituelles du travail de Fred Ballin. L'artiste y matérialise l'élévation de la matière — le passage du corps vers la conscience. Ce torse sans bras, dressé sous une pyramide, suggère une humanité en mutation : amputée de son geste mais tendue vers la lumière.

La pyramide dorée agit comme un symbole de passage, à la fois œil céleste et seuil mystique. Le corps, marqué par les brûlures, devient temple. Les sillons rappellent les lignes de la main, les fibres du cœur ou les circuits neuronaux — tout un langage de la vie transformé en texture. Fred Ballin associe ici la rigueur géométrique à la sensualité de la matière : l'or, le cuivre, la cendre et la résine s'y conjuguent comme les quatre éléments d'une alchimie nouvelle.

La composition, profondément équilibrée malgré la densité des détails, évoque autant la crucifixion que la révélation, la perte que la renaissance. C'est un autoportrait symbolique de l'humanité : blessée, incomplète, mais toujours en marche vers la lumière.



Indivisis

Analyse de l'œuvre :

Avec Indivisis, Fred Ballin explore la verticalité d'un fragment de bois calciné dressé comme une colonne fragile et monumentale. La surface noire, craquelée par le feu, est parcourue de veines de cuivre, de bleu électrique et de pigments argentés qui se ramifient tel un réseau d'énergie vitale. Les percées circulaires, béantes comme des cavités ou des blessures, laissent apparaître des éclats métalliques qui semblent cautériser la matière.

La base minérale, brute et noire, ancre l'ensemble dans une matérialité terrestre, tandis que la verticalité élancée et les tracés colorés évoquent une ascension, presque une silhouette organique ou un totem futuriste. L'alternance entre profondeur noire et jaillissement chromatique transforme ce tronc en une cartographie intérieure, où chaque faille devient passage et chaque entaille, respiration.

Commentaire critique :

Indivisis incarne la dualité centrale du travail de Ballin : la fracture et la cohésion. Le bois brûlé, creusé de trous et d'aspérités, semble menacé d'éclatement, mais les pigments et les incrustations métalliques le maintiennent dans une unité vibrante. Cette tension entre destruction et réparation, ombre et lumière, confère à l'œuvre une puissance méditative.

La polychromie vive – bleus intenses, rouges incandescents, reflets argentés – dialogue avec la gravité du noir calciné. L'œuvre se situe ainsi entre archaïsme et modernité, rappelant à la fois les stigmates des éléments et la fulgurance des circuits contemporains. Elle agit comme un pilier symbolique, un repère dressé au milieu du chaos.



C O N T A C T P R E S S E

s c r i b e

06400 Cannes - France

Tel. 33 (0)784 160 801

info@scribe.team

<https://scribe.team>
